

Elisée-Julien Cheval (Médecin deuxième classe de la marine impériale). Relation médicale d'une campagne au Japon, en Chine et en Corée. Thèse présentée et publiquement soutenue à la faculté de médecine de Montpellier le 12 juin 1868 pour obtenir le grade de Docteur en Médecine. Boehm et fils : Montpellier, 1868. pages 54 – 72.

### Expédition de Corée

Voici, en quelques mots, les causes qui poussèrent l'amiral Roze à pénétrer en Corée.

Depuis une vingtaine d'années, des missionnaires catholiques avaient pénétré dans la presqu'île de Corée, pays demeuré jusque-là inexploré et tout à fait inconnu des Européens. Le gouvernement Coréen se montra toujours très-hostile à l'introduction des missionnaires, qui venaient, disaient-ils, troubler la sécurité du pays et des familles, et y semer des germes de rébellion.

Comme tous les gouvernements de l'Orient, il voulait rester impénétrable et fermé à tout élément européen. Quoiqu'il en soit, les missionnaires prirent pied dans le pays et réussirent à faire de nombreux prosélytes. En 1846, le bruit de conversions opérées par les missionnaires inquiéta le gouvernement coréen, qui mit à mort un ou deux de ces hardi propagateurs de la foi catholique.

C'est dans le but de tirer vengeance de ces meurtres que le gouvernement français envoya en 1847, sur les côtes de Corée, une frégate et une corvette, *la Gloire* et *la Victoire*, qui toutes les deux firent naufrage sans avoir pu pénétrer dans le pays. En 1856, l'amiral Guérin avait été plus heureux : il mouilla sur les côtes de la Corée et détermina une grande baie qu'il appela golfe du Prince Jérôme; mais il ne put atteindre le gouvernement Coréen, qui refusa de traiter avec lui.

A partir de cette époque, les missionnaires français continuèrent à prêcher la religion catholique dans toute la Corée, en s'entourant toutefois de grandes précautions : ils étaient forcés de se cacher et de vivre incognito. Pendant cette période de calme, le nombre des néophytes augmenta, et en 1866, époque à laquelle le gouvernement commença à s'inquiéter du succès des missionnaires, ils comptaient quinze à vingt mille chrétiens, et ils avaient même des partisans à la cour. Un évêque Mgr. Berneux, vivait même à Séoul, capitale de la Corée. Rien ne faisait présager les cruelles exécutions qui devaient avoir lieu quand, au mois de janvier 1866, les Russes se montrèrent sur les côtes nord de la Corée (on sait que les Russes ont des établissements militaires en Manchourie, à peu de distance de la frontière de Corée).

Le gouvernement soupçonneux de Séoul s'émeut de la présence des Russes et avisa aux moyens de repousser ces étrangers audacieux. Dans cette occurrence difficile, il s'adressa à Mgr Berneux pour connaître les moyens de repousser les Russes. Mgr Berneux ne vit qu'une embuche dans cette invitation de paraître à la cour, et refusa quelque temps à se rendre à l'appel du roi. Sur ces entrefaites, les Russes rentrèrent chez eux, et le calme se rétablit à la cour de Séoul. La crainte du voisinage des étrangers, et peut-être des hésitations de Mgr Berneux, irritèrent le gouvernement Coréen, qui s' alarma de l'influence des missionnaires et du nombre croissant de leurs néophytes. Un édit ordonna aussitôt de poursuivre les chrétiens et de mettre à mort tous les missionnaires. Cet ordre émané d'un gouvernement barbare fut ponctuellement exécuté dans le courant de mars et d'avril 1866. Trois missionnaires seulement échappèrent au supplice; l'un d'eux, le P. Ridet, de qui je tiens tous ces détails, réussit à quitter la Corée sur une barque de pêcheurs qui était montée par sept Coréens convertis à la religion chrétienne et entièrement dévoués à la cause des missionnaires. Il débarqua heureusement à Tchefoo, d'où il se rendit à Pékin, pour raconter ces événements à notre chargé d'affaires. L'amiral reçut en juin la nouvelle du meurtre des missionnaires, et il résolut de se porter sur les côtes de Corée pour étudier cette affaire. Un voyage à Saigon, où il fut appelé par le gouvernement, lui fit remettre au mois de septembre l'exécution de ses projets. C'est dans ce but que nous fûmes appelés en toute hâte à Tchefoo.

Du 8 au 17 septembre, *le Primauguet* resta sur la rade, mouillé devant l'île de Kong-Tong, où le gouvernement Chinois nous a cédé une petite concession de terrain. Le temps fut employé aux préparatifs d'une exploration que l'amiral allait entreprendre sur la côte occidentale de la Corée. Le P. Ridet nous apprit que la capitale était bâtie sur un fleuve qui devait avoir son embouchure dans le golfe du Prince Jérôme. Les Coréens qui l'avaient accompagné avaient souvent navigué dans ce fleuve, et ils se faisaient fort d'y conduire des canonnières, si on leur montrait l'embouchure; d'un autre côté, à l'époque où l'amiral Guérin mouilla dans le golfe du Prince Jérôme, des pêcheurs des villahes bâtis sur

la baie lui avaient donné l'assurance que la rivière qui conduit à la capitale venait se jeter dans le golfe du Prince Jérôme, et, circonstance heureuse, un officier de la station qui avait fait partie de la campagne de l'amiral Guérin, possédait une carte détaillée du golfe du Prince Jérôme et des Iles Ferrières qui, marquant l'entrée de ce golfe, sont des points précieux pour l'atterrissage.

Fort de tous ces renseignements, l'amiral Roze hissa son pavillon à bord du *Primauguet*, et partit plein de confiance, pour entreprendre l'exploration qui devait nous faire découvrir la rivière de Séoul et nous permettre d'atteindre le gouvernement de Corée.

Nous appareillâmes à la vapeur le 18 septembre; trente-six heures après notre départ de Tchefoo, nous aperçûmes les îles Ferrières, et à cinq heures du soir nous mouillâmes au fond du golfe du Prince Jérôme, en face d'une petite île appelée depuis île Eugénie, et qui est située par 37°4 de latitude nord, et 124°13 de longitude est. Cette île fut prise pour point de départ de toutes les opérations maritimes. A la vue des terres qui entourent le golfe, les pilotes Coréens reconnurent sans hésitation l'embouchure de la rivière Salée.

Avant d'aller plus loin, jetons un rapide coup d'oeil sur le golfe du Prince Jérôme et la constitution générale de la presqu'île de Corée.

La baie du Prince Jérôme est entourée au nord, à l'ouest et au sud par une série d'îles qui forment des archipels très-serrés à mesure que l'on approche de la terre. Cette ceinture d'îles est générale sur toute la côte occidentale de la Corée, au point que quelques géographes ont pu avancer, sur le rapport des navigateurs, que la Corée pourrait bien être une série d'archipels dont les îles seraient séparées par des bras de mer et réunies à marée basse par des bancs de vase. Il n'en est rien: cette constitution géologique est particulière à l'archipel au milieu duquel coule la rivière Salée, comme nous le dirons tout à l'heure. La presqu'île de Corée, baignée à l'est par la mer du Japon, et à l'ouest par la mer Jaune, est divisée en deux versants par une chaîne de montagnes très-élevés qui la parcourt dans toute sa longueur.

La ceinture d'îles et de rochers qui l'entourent à l'ouest forment, dans quelques endroits, une barrière inaccessible aux bâtiments. Au milieu de ce dédale inconnu, la navigation est rendue difficile par des courants rapides et par des marées dont on ignore l'établissement et les hauteurs. Pour ne pas connaître ces derniers renseignements, *le Primauguet*, mouillé dans le chenal de la rivière Salée, resta échoué à une marée descendante. Ce jour-là, 23 septembre, la mer marna de 10 mètres, en sorte que le bâtiment, qui avait été mouillé par 14 mètres de fond, se trouva échoué sur la vase par 4m, 50 de profondeur. La Corée renferme des vallées très-fertiles, arrosées par des rivières accessibles aux jonques; les montagnes sont très-riches en métaux de cuivre, d'étain et de fer; les missionnaires m'ont assuré que les ressources métallurgiques de la Corée étaient considérables.

Revenons à notre point de départ, l'île Eugénie.

Le 20 septembre, l'amiral donna l'ordre au capitaine du *Déroulède* de prendre à son bord le P. Ridet et l'un des Coréens, pilote habile de la rivière; celui-ci fit éviter bien des tâtonnements et permit de marcher droit au but. Dix ans auparavant, l'amiral Guérin, sur les indications des Coréens, qui lui avaient fait comprendre que Séoul se trouvait dans l'est de la baie du Prince Jérôme, chercha la rivière qui y conduit dans la direction du sud-est; le nom de baie de Déception, donné à une anse voisine du golfe, prouve qu'il fut trompé dans ses recherches. L'entrée de la rivière Salée, si bien nommée par les Coréens, n'est qu'un chenal qui à la rivière proprement dite de Séoul; elle se trouve située dans le nord-nord-ouest du mouillage de l'île Eugénie; il fallait traverser les îles du Prince Impérial pour trouver la voie qui conduisait à Séoul. *Le Déroulède* s'avança hardiment au milieu de l'archipel du Prince Impérial; après avoir perdu de vue l'île Eugénie, il s'engagea au milieu d'un archipel plus resserré que celui qu'il venait de quitter, et où le chenal devenait de plus en plus étroit; enfin, il atteignit la grande île de Kang-Hoa, qui était éloignée de 40 milles du golfe du Prince Jérôme; le chenal qui forme la rivière Salée donna des fonds très-suffisants pour permettre à de gros bâtiments de pénétrer plus avant dans l'intérieur. Toutefois les sondages furent faits trop rapidement pour indiquer avec certitude jusqu'où *le Primauguet* pourrait remonter. Ce défaut de précision faillit nous coûter cher. L'archipel qui forme le lit de la rivière Salée présente un aspect tout spécial: chaque île de cet archipel est formée d'un ou de plusieurs mamelons couronnés par des bouquets d'arbres; d'immenses bancs de vase relient toutes ces îles entre elles à marée basse. A la pleine mer, le chenal n'est plus apparent, on semble naviguer dans une grande

mer, et toutes les îles sont séparées par des canaux qui permettent aux jonques d'y naviguer librement. Dans presque toutes les petites îles existent de villages bâtis sur les flancs des montagnes, à l'abri des vents de N.-O., qui sont les vents généraux de l'hiver. Ces vents, qui ont passé sur les déserts de la Mongolie, sont des vents très-froids et parfois très-violents. Les bancs de vase qui relient les îles forment de véritables plaines; ils sont arrosés par de petits arrayos accessibles aux embarcations; c'est au moyen de ces canaux que les villages de cet archipel font leurs échanges et leur commerce. Les Coréens augmentent souvent le territoire de leurs villages, en endiguant les plaines de vase. La grande île de Kang-Hoa, qui va devenir célèbre dans notre expédition militaire, est la plus importante de ce groupe d'îles; la circonférence est de 10 à 15 lieues; elle est, dans sa plus grande longueur, parcourue par une chaîne de montagnes présentant des pics très-élevés. Au pied de ces montagnes se trouvent des plaines fertiles bien arrosées et cultivées; elle est comme à cheval sur la rivière de Séoul, qui se bifurque à sa hauteur: un des bras qui coule au sud de Kang-Hoa forme la rivière Salée, que nous avons explorée; l'autre bras baigne le côté nord de l'île. L'île de Kang-Hoa peut être considérée comme le boulevard de la Coée, car elle est couverte de forteresses et de redoutes.

L'avis le *Déroulède* revint le lendemain du jour où il avait quitté la baie du Prince Jérôme; le capitaine et les officiers avaient recueilli un grand nombre de renseignements qui furent d'un grande utilité.

Le 23 septembre, le *Primauguet*, le *Déroulède* et la canonnière le *Tardif* remontèrent la rivière Salée; les deux canonnières ouvraient la marche et donnaient les fonds u moyen de la sonde, pour assurer la navigation de la corvette. Nous nous avancâmes ainsi jusqu'à 25 milles de l'île Eugénie, tout près d'un petit village qui était réuni à Kang-Hoa par un banc de vase. A ce moment, le *Primauguet* toucha sur un banc de roches et y resta échoué pendant un quart d'heure. Cet échouage très-heureux fut un précieux avertissement, car il fut démontré plus tard qu'il nous était impossible de remonter plus haut sans compromettre notre bâtiment; aussi l'amiral donna-t-il l'ordre au *Primauguet* de revenir en arrière; nous avions perdu une partie de notre fausse quille, mais notre navire conservait toutes ses qualités nautiques.

Le soir du même jour, nous jetâmes l'ancre devant un petit village appelé Siron, situaé dans l'île du même nom, qui limitait au nord le mouillage qui fut choisi par l'escadre. Ce mouillage reçut le nom de rade de l'île Boisée, à cause du voisinage d'une île couverte d'arbres verts qui en formait la limite méridionale. Le mouillage de l'île Boisée est orienté dans la direction du nord au sud. Il est entouré d'une ceinture d'îles reliées entre elles par des bancs de vase. Toute ces îles, habitées et bien cultivées, peuvent fournir de l'eau très-potable.

Le même jour où nous quittâmes Siron (24 septembre), pour venir au milieu de la rade de l'île Boisée, l'amiral se rendit sur le *Déroulade*, pour continuer l'exploration de la rivière et remonter jusqu'à Séoul. Le pilote Coréen devait indiquer la route. Cette exploration dura huit jours; le *Déroulède* et la canonnière le *Tardif*s'avancèrent sans résistance, mouillant le soir et lorsque la marée ne permettait plus de naviguer.

Le 27 septembre, l'amiral mouilla devant Séoul, au grand étonnement de la population Coréenne. Le gouvernement s' alarma de la présence de ces deux bâtiments, et ne se trouva pas en sûreté. Il expédia un message auprès de l'amiral, pour s'informer des motif qui nous amenaient sous les murs de la capitale. Cet envoyé n'ayant reçu que des réponses évasives, s'em retourna peu rassuré. Sur ces entrefaites, l'amiral, satisfait des renseignements qu'il avait recueillis, se décida à regagner l'île Boisée, après avoir pris un croquis exact de la rivière et les observations astronomiques indispensables pour remonter avec plus de sécurité jusqu'aux murs de Séoul. Le voyage de descente fut moins pacifique que n'avait été celui de montée. Les Coréens effrayés avaient établi sur la rivière des postes armés de fusils et de canons pour assaillir les bâtiments, qui n'eurent pas à souffrir de leurs coups mal dirigés. Nos canons de 12 et de 4, pointés avec justesse, mirent promptement en fuite les assaillants.

L'amiral arriva sur la rade de l'île Boisée le 30 septembre, après avoir accompli une exploration des plus hardies et des plus heureuses. La rivière qui conduit à Séoul est sinuesue et remplie de barres qui se découvrent à marée basse et rendent la navigation dangereuse. Le flot se fait sentir jusqu'à la capitale, c'est-à-dire à 36 milles de l'île de Kang-Hoa, point où commence réellement la rivière. L'eau du fleuve devient douce à 10 milles de la capitale. Le commandant du *Primauguet*, qui accompagnait l'amiral et qui prit une part si glorieuse à cette exploration, m'assura qu'elle était d'une très-bonne qualité et très-potable. Dexu hommes du *Déroulède* furent blessés dans cette petite expédition, avec

leurs propres armes: l'un d'eux eut la jambe fracturée simplement, et le deuxième fut brûlé aux yeux et à la figure par une explosion de poudre; celui-ci fut traîné à bord du *Primauguet*.

Voici dans quelles circonstances il reçut sa blessure:

Cet homme, remplissant les fonctions de premier servant, venait de refouler le boulet d'un canon de 4, lorsque le chef de pièce chargé de pointer enflamma trop précipitamment l'étoupille dont l'éclat fit partir le coup. Le servant, armé de son refouloir, se trouva trop près de la gueule du canon au moment de l'explosion imprévue, et fut jeté violemment à la mer par la commotion qui accompagna le coup. La flamme atteignit la figure et les deux yeux, qui furent brûlés sur de larges surfaces.; des grains de poudre s'engagèrent sous les paupières et firent croire au premier examen que les globes oculaires étaient carbonisés. Une exploration plus sérieuse me permit de reconnaître que l'accident était sans gravité. Les brûlures de la conjonctive et des joues ne dépassaient pas le deuxième degré, et les grains de poudre qui obscurcissaient le champ visuel étaient simplement implantés dans la cornée et dans la sclérotique.

Le malade fut conduit à bord du *Primauguet*, qui offrait plus de ressources que le *Déroulède*. En huit jours, sous la seule influence de l'eau froide, ces brûlures en apparence graves furent complètement guéries.

L'équipage du *Primauguet* jouit d'une parfaite santé pendant les quinze jours que dura l'expédition.

Le *Primauguet*, mouillé à l'île Boisée pendant l'exploration de l'amiral, inquiéta vivement tous les Coréens des villages environants. Ils nous firent de fréquentes visites avec leurs mandarins, qui nous accablèrent de questions au sujet de notre voyage et de notre arrivée dans leur pays. Mais ils nous quittaient toujours mécontents des renseignements que nous leur donnions.

Les Coréens appartiennent à la race mongolique, ils se rapprochent surtout du rameau Tartare; ils ont la figure aplatie, les pommettes saillantes; les paupières sont très-peu obliques, leur peau est de couleur un peu jaune, leur cheveux d'un noir de jais. Les hommes portent leurs cheveux relevés sur le sommet de la tête, où ils forment une espèce de chignon analogue à celui des habitants des Loo-tchou. Un serre-tête en crin entoure le front et sert à fixer leur chevelure. Un chapeau également de crin, à cuve très-retrécie, repose sur le sommet de la tête et sert à envelopper la masse de leur cheveux; ce chapeau, à mailles très-fines, est retenu par une jugulaire. Cette coiffure bizarre n'est pas du reste d'un usage constant; le plus souvent les Coréens marchent tête nue. Leurs vêtements consistent en de grandes robes blanches ou bleues, suivant le rang, faites d'un tissu de coton qu'ils fabriquent eux-mêmes; une large culotte de même tissu est fixée au niveau du genou. Leurs jambes sont recouvertes de bas de la même couleur que les autres vêtements. Ces robes blanches, rembourrées de coton, forment les vêtements d'hiver. Les Coréens font aussi un grand usage de pelletterie et de fourrures qu'ils tirent de leurs montagnes et de la Chine. Des chaussures en paille de riz complètent leur habillement.

Les Coréens sont de taille moyenne et vigoureusement constitués. Ils se font remarquer par leur agilité: ils excellent à gravir les hautes montagnes qui sont sillonnées de sentiers, et qu'ils semblent affectionner particulièrement. Je crois que ces routes servent aux communications régulières des villages situés dans les plaines; les habitants de ces villages, au lieu de contourner leurs montagnes, préfèrent en suivre les crêtes pour raccourcir la distance qui les sépare. Les sentiers aboutissent toujours au sommet des pics les plus élevés, qui, comme je l'ai dit, sont couronnés de bouquets d'arbres. Cette particularité m'intrigua singulièrement à mon arrivée en Corée; aussi je m'empressai de demander aux missionnaires la signification du couronnement des montagnes. Ils m'assurèrent que ces bouquets d'arbres étaient un symbole religieux et représentaient un asile réservé à l'esprit de la montagne qui veille à la sécurité de chaque village. Les Coréens se rendent sur le sommet des montagnes pour adresser leurs prières au génie qui préside à leurs destinées. Ce sont là les seuls temples que les Coréens élèvent à leur divinité. On m'a assuré que, contrairement aux usages chinois et japonais, les pagodes y étaient très-rares. La seule que nous rencontrâmes pendant notre séjour en Corée était située dans l'intérieur de Kang-Hoa, et était des plus modestes.

Les Coréens sont d'un caractère doux, ils mènent une vie pastorale et patriarcale. Le gouvernement soupçonneux les tient sous une tutelle constante et leur enlève toute initiative; sa principale préoccupation est de les isoler dans leurs montagnes. Le gouvernement Coréen n'a de relations qu'avec la Chine, où chaque année il envoie une députation. Les maisons coréennes sont étroites et enfumées, recouvertes de paille de riz. Ces maisons sont chauffées au moyen de fours construits sous

la terre.

L'élégance des maisons des mandarins forme un grand contraste avec ces chaumières; elles sont spacieuses et bien aérées. Les Coréens fond un grand usage de vases en bronze, dont la somorité est supérieure à celle de notre métal de cloche. Le riz forme la base de la nourriture de Coréens. Comme cet aliment est absorbé cuit à l'eau seulement, sans avoir éprouvé de fermentation panique, il constitue un aliment moins complet que le pain. Aussi les Coréens, comme tous les peuples de l'Orient, font-ils un grand usage d'aliments fermentés qui remplacent les principes alcooliques que la fermentation et la cuisson au four développent dans le pain. Ainsi, ils font usage de poisson desséché, de coquillages en voie de fermentation, et d'un grand nombre de plantes alimentaires qui ont été préalablement soumises à un commencement de fermentation. Les choux, les navets, les colzas dont ils tirent une huile alimentaire, entrent pour une part dans l'alimentation des Coréens. Ils récoltent sur leurs montagnes le fameux *gen-seng*, qu'ils vendent sur la frontière de Chine. Les eaux sont de très-bonne qualité dans toute la Corée. Celles que nous expérimentâmes au mouillage de l'île Boisée laissaient cependant à désirer sous le rapport des qualités chimiques: elles étaient un peu doucâtres et contenaient en excès des matières calcaires. Le gibier, faisans, oies, canards, etc., est très-abondant en Corée. Les missionnaires nous ont assuré qu'on rencontrait des tigres et des ours dans l'intérieur du pays. Le climat de la Corée est essentiellement tempéré et salubre. L'automne et l'hiver, quoique rigoureux, sont les plus belles saisons de l'année. Le printemps et l'été sont pluvieux, particulièrement en mai, juin et juillet; septembre et octobre sont les plus beaux mois de l'année.

La variole est très-répendue en Corée, qui certainement ne jouit pas des bienfaits de la vaccine: presque tous les Coréens sont marqués de cicatrices de variole. Si l'on juge de la durée de l'existence par le grand nombre de vieillard que nous rencontrons, on peut en tirer que la vie moyenne est assez longue parmi les Coréens. La condition de la femme est la même que dans tout l'Orient, elle mène une vie d'intérieur et est complètement soumise à l'autorité de l'homme. A notre apparition, toutes les femmes avaient abandonné leurs villages et s'étaient retirées dans l'intérieur.

Ici se termine notre campagne d'exploration, qui s'accomplit avec un rare bonheur. Le 1er octobre, l'amiral quitta la Corée pour retourner à Tchefoo, où toute l'escadre devait être réunie. En huit jours l'expédition militaire fut préparée, et le 11 octobre toute la division navale composée de sept bâtiments: la Guerrière, frégate; le Primauguet, le Laplace, corvette; le Tardif, le Lebreton, canonnières; le Kienchan et le Déroulède, avisos à vapeur, prirent la route de l'île Boisée,

Avant de quitter Tchefoo, je déposai à l'ambulance de Kung-Tung deux malades qui ne devaient nous être d'aucun service à bord.

L'un de ces deux malades était un jeune élève mécanicien, nommé M....., qui depuis deux mois était atteint de dyspepsie atonique. Cette affection, que je désignerai sous le nom de dyspepsie torpide, est une affection bien fréquente chez les mécaniciens dans les pays chauds. Au milieu des fortes chaleurs de l'été et à la suite des travaux pénibles dans la machine, ce jeune homme sentit son appétit diminuer et ses forces décliner.

En quelques semaines, tout l'organisme tomba dans une stupeur profonde; une grande répugnance se manifesta pour les aliments, qui étaient rejetés par les vomissements; des aigreurs et des crampes d'estomac compliquaient l'état du malade.

Au bout de deux mois, les muqueuses pâlirent, et l'amaigrissement commença à se manifester d'une façon sensible. La marche devint pénible et fatigante; les poumons s'oedématièrent et la respiration revêtit un caractère de rudesse très-marquée. Le séjour du bâtiment était devenu incompatible avec un semblable état, il était prudent de placer M.... dans des conditions plus hygiéniques. Un traitement tonique et névrossthénique fut sans résultat.

Le deuxième malade qui fut déposé à l'ambulance fut un charpentier, nommé D..., atteint de cachexie paludéenne. Cet homme était malade depuis trois mois. A la suite de nombreux accès de fièvre, il était tombé dans une anémie profonde; une diarrhée intense contribuait à abattre toutes les forces du malade. Tout traitement à bord était devenu impuissant pour relever les fonctions de l'organisme.

Ces hommes furent plus tard renvoyés en France.

Ces états cachectiques font le désespoir des médecins à bord des bâtiments dépourvus d'hôpital;

s'ils ne trouvent pas d'occasions favorables pour rapatrier ou déposer à terre les hommes qui sont tombés dans ces états d'alanguissement et de torpeur générale, ils s'exposent à voir périr rapidement les malades. L'ambulance de Kung-Tung, établie depuis quelque temps sur l'île, dont le gouvernement chinois nous a cédé la jouissance, pourrait rendre de grands services à une escadre qui serait appelée à séjourner dans la rade de Tchefoo.

On sait que cette rade jouit d'un climat très-salubre dont le corps expéditionnaire français sut apprécier les bienfaits en 1860. Cette île de Kung-Tung, qui n'est qu'un rocher couvert de dunes de sable, possède en abondance de l'eau de bonne qualité fournie par deux puits assez profonds.

L'ambulance de Kung-Tung est desservie par un médecin de la marine de deuxième classe.

Le 13 octobre, l'escadre mouilla à l'île Boisée, et dès le jour même l'amiral décida qu'on tenterait un coup de main sur la ville de Kang-Hoa, située dans l'île du même nom. On savait de source certaine que Kang-Hoa était une des places fortes de la Corée, où devait se trouver accumulé un matériel de guerre considérable.

Voici quel fut le plan d'attaque projeté pour le lendemain:

600 hommes de débarquement seraient mis en ligne sous le commandement d'un capitaine de vaisseau. La compagnie de débarquement de *la Guerrière*, forte de 250 hommes, marcherait sous les ordres d'un capitaine de frégate. Les compagnies de débarquement du *Laplace* et du *Primauguet* seraient commandées par le commandant Bochet, et un détachement de marins fusiliers du Japon et de Tchefoo serait commandé par un lieutenant de vaisseau. Deux pièces de campagne devaient accompagner chacune des trois colonnes.

Le 14 octobre, toutes les compagnies de débarquement furent embarquées dans les canots, qui furent pris à la remorque par *le Kien-Chan* et *le Déroulède*, *Le Tardif* ouvrit la marche avec ses pièces en batterie, prêt à faire feu sur les forts qui défendent la rivière; *le Lebreton* protégeait la marche.

Le service médical fut très-largement installé. Une ambulance centrale, dirigée par le médecin principal de la division, ayant sous ses ordres un médecin de deuxième classe, suivait le quartier-général. Une grande caisse de médicaments et d'objets de pansement fut destinée au service de l'ambulance générale; deux infirmiers étaient attachés à ce service. Un médecin de deuxième classe, ayant sous ses ordres un infirmier, marcha avec chaque colonne.

J'avais fait préparer pour mon infirmier un sac de combat léger et portatif, qui contenait les objets nécessaires à un premier pansement. J'avais adopté le modèle conseillé par M. le médecin en chef Rochard, dans son Instruction sur le service des médecins de la flotte en campagne.

Deux brancards confiés à six hommes devaient assurer le transport des blessés. Les brancards du *Primauguet* avaient été faits simplement et étaient très-portatifs. Ils se composaient de deux bambous secs et légers, de 2m, 80 de longueur, qui passaient dans les coulisses d'une forte bande de toile longue de 1m, 80 et large de 0m, 80; deux tringles également en bambous et logées dans une coulisse pratiquée sur une des faces des deux grands bambous, servaient pour sous-tendre la toile. Ce système de brancard se recommande par sa simplicité et sa légèreté.

Les canots chargés des compagnies de débarquement firent 14 milles dans la rivière à la remorque des avisos: les Coréens, effrayés de cet appareil militaire, ne nous opposèrent pas la moindre résistance. Le débarquement se fit sans coup férir devant une grande porte murée qui s'élève sur la rive droite de la rivière Salée, vis-à-vis d'une porte semblable bâtie sur la rive opposée. Les portes donnaient accès dans une enceinte entourée de murailles très-élevées et très-bien fortifiées. Nous primes immédiatement possession de la porte fortifiée de Kang-Hoa et des montagnes qui dominant la rivière. Les habitants, effrayés, prirent la fuite et furent répandre l'alarme dans la ville de Kang-Hoa, que nous devions attaquer le lendemain. L'ambulance générale fut établie dans une petite maison située sur la plage, à portée des canonnières, mouillées devant la porte de Kang-Hoa.

La ville de Kang-Hoa est située à 3 kilomètres de la porte que nous occupions, au milieu d'une plaine riche et bien cultivée; des murailles larges et élevées l'entourent complètement. Deux portes principales, exposées au nord et au sud, donnaient accès dans la ville. Les murailles étaient crénelées et garnies de canons de petit calibre hors d'état de servir.

La ville de Kang-Hoa fut attaquée le 16 octobre, et tomba en notre pouvoir sans que nous ayons tiré un coup de fusil; les habitants prirent la fuite en abandonnant tout ce qu'ils possédait. Le mandarin lui-même laissa son palais, qui servit de logement à une des colonnes de débarquement, qui y tint

garnison jusqu'à l'évacuation de Kang-Hoa.

L'amiral alla aussitôt visiter les environs, pour s'emparer des magasins qui entouraient la ville. Ces magasins renfermaient une grande quantité d'armes et d'armures en très-mauvais état. Des tonneaux de poudre en briques étaient entassés dans les nombreux forts voisins de Kang-Hoa; on y trouvait également des quantités considérables de fusils, de canons et de sabres, entassés pêle-mêle au milieu de monceaux de flèches, d'arcs, de cuirasses; le tout dans un grand état de délabrement. A chaque pas que l'on faisait dans la campagne, on y découvrait une forteress et des magasins d'armes, que l'amiral donna ordre de faire sauter. Le commandant en chef fit camper une partie des troupes aux environs de la porte où le débarquement avait eu lieu. Les Coréens, qui avaient été d'abord surpris par notre attaque subite, nous voyant prendre pied dans le pays, organisèrent rapidement une défense. Les forts qui ne pouvaient être surveillés par nos campements furent armés, et en quelques jours, une armée que les espions estimèrent à 20,000 hommes, fut prête à combattre.

Les Coréens n'ont pas toujours vécu dans une paix aussi profonde que celle où nous les surprîmes. Ils ont dû traverser une période militaire assez longue: les vastes approvisionnements que nous avons trouvés à Kang-Hoa en sont une preuve évidente. L'histoire de Chinois et des Japonais fait d'ailleurs mention de nombreuses guerres entreprises contre la Corée, et les Chinois du nord se rappellent encore avec terreur des excursions de Coréens sur leur territoire. La rapidité avec laquelle les Coréens, pris à l'improviste, organisèrent la défense de leur sol, prouve assez le caractère guerrier de ce peuple.

Le 26 octobre, nous faillîmes être victimes d'une embûche que les Coréens nous préparèrent derrière la porte de la rive gauche de la rivière Salée, qui, comme je l'ai dit plus haut, était située vis-à-vis la porte de Kang-Hoa sur la rive opposée. L'armée coréenne sut par des espions que nous devions faire une descente sur la rive gauche; ils s'embusquèrent derrière la porte, et au moment où cinquante de nos hommes allaient débarquer, une décharge à bout portant vint s'abattre sur les trois canots qui portaient les hommes de débarquement. Trois hommes furent tués sur le coup, et deux autres légèrement blessés au bras et à la main. Les Coréens furent promptement mis en fuite, mais ils se trouvèrent bientôt hors de portée de nos balles, grâce à la puissance de leurs jarrets et à l'agilité avec laquelle ils gagnèrent le sommet de leurs montagnes.

Les trois blessures mortelles reçues par trois de nos matelots avaient pour siège les grandes cavités splanchniques. Une balle traversa la tête d'une tempe à l'autre, une deuxième pénétra dans la poitrine par la région susclaviculaire, la troisième entra dans le ventre et détermina une hémorrhagie de l'aorte.

La compagnie de débarquement du *Primauguet* ne prit point part à cette affaire. On commentait une grande erreur si l'on jugeait de la valeur des armes coréennes par les blessures qui furent reçues dans cette attaque, où le combat s'engagea de si près. Je dirai, au contraire, que les armes coréennes, étant très-anciennes, sont de qualité très-inférieure.

En effet, les Coréens sont armés de fusils à mèche, dont on se servait en Europe il y a plus de deux cents ans. Le calibre de ces armes varie entre 5 et 8 millimètres; le canon en est polyédrique, terminé à la gueule par un bourrelet analogue à celui de nos canons. La crosse, très-petite et très-imparfaite, ne permet pas l'épaulement, et par suite il doit être difficile de bien ajuster. Aussi les Coréens combattent-ils à l'abri de leurs murailles et fuient-ils les combats de la plaine. Leurs balles sont sphériques et en plomb. La poudre dont se servent les Coréens est, sans doute, la même que celle que nous avons trouvée en si grande abondance dans les magasins qui tombèrent en notre pouvoir: elle est en briques, et a été fabriquée il y a de longues années; aussi a-t-elle perdue en grande partie sa puissance explosive.

Le délabrement dans lequel nous avons trouvé les magasins et les forteresses prouve que les armes et les approvisionnements de guerre qui ont été employés par les Coréens, avaient perdu presque toutes leurs qualités. Les forteresses des Coréens étaient armées de fusils de rempart, en tous points semblables aux fusils portatifs. Les canons qui arment les forteresses sont de très-petit calibre. Nous n'avons pas eu occasion de constater de blessures faites par des boulets. Les Coréens n'ont pas fait usage de flèches, ni des casse-têtes, que nous trouvâmes en si grand nombre dans leurs magasins. En somme, les armes des Coréens sont de médiocre valeur, elles ont une faible portée; et ne font de blessures graves qu'à très-petite distance.

L'affaire que je vais raconter, et à laquelle la compagnie de débarquement du *Primauguet* prit

une si large pari, prouvera ce que je viens d'avancer.

Le 9 novembre, l'amiral ordonna de faire une reconnaissance dans l'île et d'explorer une forteresse qu'on lui dit être armée. Une colonne de 150 hommes, dont 70 du Primauguet, fut désignée pour faire cette reconnaissance. Après trois heures de marche, la forteresse de Tchong-Tung-Sa se dressa devant la petite colonne. Cette forteresse, qui semblait inoccupée, avait un aspect imposant. Bâtie entre deux collines qui lui formaient une défense naturelle très-sérieuse, elle était entourée de hautes murailles qui s'étendaient sur ces deux collines. Une porte voûtée placée entre les deux montagnes dans une vallée étroite, donnait accès dans la forteresse. Lorsque nos marins arrivèrent devant la redoute, la porte était ouverte et un silence profond régnait dans l'intérieur des murailles. Ils s'avancèrent sans crainte dans le petit chemin creux qui conduit à la porte, dont ils approchèrent jusqu'à une distance de 40 mètres. A ce moment les Coréens, qui dans cette circonstance firent preuve d'une grande habileté stratégique, se montrèrent sur les remparts de la forteresse et envoyèrent sur notre petite colonne une grêle de balles. Cette première décharge mit une quinzaine d'hommes hors de combat; elle fut suivie d'une deuxième tirée d'aussi près que la première, qui doubla le nombre des blessés. Pendant ce temps-là nos marins prirent la défensive et ne songèrent qu'à assurer leur retraite, la seule chose sage qui restait à faire. Dès le début de l'engagement, l'ambulance fonctionna; elle s'établit à 60 mètres du lieu du combat, à l'abri d'un petit talus. La colonne rétrograda en protégeant ses blessés, qui furent bientôt hors de la portée de l'ennemi, qui resta à l'abri de la forteresse. Les Coréens ne nous poursuivirent pas, quoique l'occasion leur fût très-favorable. En effet, le sixième de la colonne était hors de combat, il fallait que les hommes valides s'occupassent du transport des blessés. Si l'ennemi avait profité de notre embarras, il était à craindre qu'il nous eût causé un grand dommage.

Renfermons-nous dans notre rôle de médecin, et étudions froidement les blessures qui furent faites dans ce combat: 36 hommes furent atteints par les balles de l'ennemi, pas un ne fut blessé mortellement, presque toutes les blessures furent légères; sur ces 36 blessés, il y avait 5 officiers. tous enseignes de vaisseau.

M. Lormier appartenait au *Primauguet*. M. de Lasalle, enseigne du *Laplace*, fut le plus sérieusement atteint: il reçut à bout portant une balle qui traversa le bras droit de part en part et fractura l'humérus comminutivement au niveau du tiers supérieur. Cette blessure, qui compromit gravement le membre de l'officier, guérit au bout de trois mois de traitement. Deux blessures des articulations du genou et du poignet, reçues par deux matelots de *la Guerrière*, présentèrent quelque gravité. La plupart de ces blessures siégeaient aux membres, surtout aux membres inférieurs, qui étaient traversés dans le sens transversal. En effet, l'ennemi avait tiré d'un point élevé et avait fait converger ses coups vers le fond de la vallée, où nos hommes présentaient le flanc. Je vais étudier en détail les blessures du *Primauguet*.

Le transport des blessés se fit sans difficulté de Tchong-Tung-Sa à la porte

deKang-Hoa. Les Coréens, encore peu rassurés, malgré leur triomphe, n'osèrent pas troubler notre retraite.

Le 9 au soir, les malades du Primauguet furent installés à l'ambulance générale, où l'on procéda à un examen sérieux de toutes les blessures. Plusieurs balles logées sous la peau furent extraites de suite, et on attendit au lendemain pour compléter l'examen des blessures qui paraissaient plus profondes. Le jour qui suivit cette affaire, l'amiral ordonna l'évacuation de Kang-Hoa, et le 11 novembre les blessés étaient embarqués et installés à bord de la *Guerrière*, qui avait été transformé en hôpital. C'était le seul bâtiment qui fût propre à cet usage: le faux-pont du Primauguet n'était pas assez vaste ni assez dégagé pour que ju puisse y loger les 15 hommes de notre équipage qui avaient été blessés dans l'affaire de Tchong-Tung-Sa. Sur ces 15 blessés, 7 durent rester à bord de la *Guerrière* et les 8 autres purent rejoindre le Primauguet, qui possédait assez de cadre pour les coucher.

Voici la liste et les noms de l'officier et des matelots du Primauguet qui furent blessés dans l'affaire du 9 novembre 1866, avec le nombre de jours de traitement:

.....

Cette affaire termina l'expédition de Corée, qui fut très-brillante comme exploration maritime, et dont les faits militaires eurent très-peu de portée. La division resta en Corée jusqu'au 21 novembre, dans l'intérêt des blessés, qui éprouvèrent un grand bien de ces dix jours passés au mouillage. Le 22 novembre, les bâtiments de la division appareillèrent de la baie de Prince Jérôme pour se rendre dans les différents points de la Chine et du Japon que l'amiral leur désigna. *Le Primauguet* reçut l'ordre d'aller reprendre son poste à Shanghai pour y passer l'hiver.

Pendant toute la durée de l'expédition de Corée, la santé générale fut des plus parfaites à bord du *Primauguet*....